



Fribourg Le Please Stand Up propose samedi un plateau d'humoristes majoritairement féminin. » 31



Un peu de tout, aux Petits Gris

Romont. L'atelier-galerie glânois expose une variété d'artistes et d'artisans. Un accrochage qui passe du coq à l'âme, via des paysages intérieurs. » 35

MAGAZINE

SORTIR
29
LA LIBERTÉ
JEUDI 9 JANVIER 2020

Michel Lavoie met en scène *Gil* de Suzanne Lebeau à Nuithonie. Une pièce coup de poing

Voir le monde avec des yeux d'enfants

« ELISABETH HAAS

Théâtre » Il est question de limites, du monde de l'enfance, du regard des adultes. Jusqu'où peuvent aller les jeux, quand deviennent-ils dangereux, quand on n'a que dix ans? La pièce *Gil*, de Suzanne Lebeau, pose plus de questions qu'elle n'en résout. L'intrigue se situe aux États-Unis, avec sa culture, son puritanisme, un contexte différent, celui des années 1950-1960. Qu'aurait-il fallu faire de mieux? Que se serait-il passé aujourd'hui? Comédien et metteur en scène, Michel Lavoie s'intéresse à la parole d'un enfant, Gilbert, appelé Gil, au nom de sa compagnie Boréale. Le metteur en scène dirige sa quatrième pièce jeune public, après *Alphonse* (pour les collégiens), *La légende d'Amaru* (pour les tout-petits) et *Ekeko* (pour les enfants à partir de 8 ans).

Cette fois, le sujet destine la pièce davantage à un public d'adolescents. Michel Lavoie a adapté la forme et la mise en scène à ce public-là. Fribourgeois d'adoption, il a pris connaissance de ce texte non édité grâce à ses liens avec Suzanne Lebeau, dramaturge canadienne rencontrée lors de ses études de théâtre à Montréal. Il s'agit d'une adaptation du roman *Quand j'avais cinq ans*, je m'ai tué de Howard Buten.

Ambiguïté

Pour Michel Lavoie, il faut remonter au contexte de «sexualisation des corps» à l'œuvre au début des années 1960, à leur «surmédiatisation» et aux réactions paradoxales que cette liberté a pu provoquer. Le jeune Gil apparaît comme particulièrement mûr pour un enfant, comme le décrit le metteur en scène, même si la pièce ne précise pas exactement son âge. Michel Lavoie ne souhaite pas que l'acteur qui joue son rôle, Xavier Loira, «joue à l'enfant». Il ne s'agit pas de faire une perfor-



Ambiance de répétition, sans costumes ni maquillage: la pièce *Gil* se déroule dans un hôpital psychiatrique. Alain Wicht

mance d'acteur mais de transmettre une parole, qui peut être dérangeante.

Gil donc vit une période de «crise», enfermé dans un hôpital psychiatrique. La pièce est racontée de son point de vue: il n'appréhende que partiellement la réalité des adultes qui l'entourent, il n'a pas les clés pour comprendre tout ce qui lui arrive ni les enjeux du discours des adultes, parents et médecins, notamment sur le corps. «C'est un enfant qui perturbe, qui ne se laisse pas écraser par

«Gil traverserait la rue les yeux fermés pour Jessica»

Michel Lavoie

le monde des adultes» ni enfermer dans leur grille de lecture, précise le metteur en scène. «Ce n'est pas le bon petit citoyen docile, dont rêvent les adultes.» Une situation qui devrait trouver un écho auprès des adolescents d'aujourd'hui, qui sont eux aussi dans une période de leur vie où ils tentent de se frayer un chemin entre ce que la société attend d'eux et ce qu'ils veulent être.

Mais pourquoi Gil se trouve-t-il dans une structure fermée? On se doute de quelque chose

«de sérieux, de grave», selon le discours de l'entourage du garçon, mais qui n'est pas décrit ni précisé. Toute l'intrigue tient à cette ambiguïté. On apprend qu'une certaine Jessica (jouée par Margot Van Hove), une fille du même âge que lui, est «privée de la mort de son père par sa mère», raconte Michel Lavoie. Empêchée de faire son deuil, «elle jette sa poupée, ne veut plus être un enfant, veut devenir adulte. Gil la suit, il traverserait la rue les yeux fermés pour elle.»

Une fois à l'hôpital, le garçon subit des traitements de choc: la pièce questionne aussi tout l'accompagnement psychologique. Que fait-on avec un enfant «ingérable», qui «désespère» ses parents? Pour le metteur en scène, il était important de conserver le contexte d'origine, pour mettre de la distance avec ce qui est montré, même si on peut toujours questionner la prise en charge d'adolescents aujourd'hui.

Force et empathie

D'un côté le D' Névelé (le comédien Diego Todeschini) est adepte d'une éducation rigide, où l'on utilise la force et les calmants. De l'autre, son collègue Rudyard (Julien Schmutz) a l'empathie nécessaire pour permettre à Gil de s'exprimer. Michel Lavoie évoque la «guerre» à l'œuvre entre ces deux visions de la médecine, à l'issue dramatique. «Gil est-il malade? Ou pas? Je pense que la médication reste une question actuelle, si l'on pense à la Ritaline» (prescrite pour traiter les troubles de l'attention et l'hyperactivité).

La scénographie de Maria Eugenia Poblete Beas joue avec l'espace pour confronter les différentes temporalités et réalités: le présent de l'isolement et de la détresse en «prison», les souvenirs du passé, sans oublier l'imaginaire de Gil, où l'amour qu'il porte à Jessica est au-dessus de tout soupçon. Les personnages (il faut citer encore Céline Nidegger qui tient plusieurs rôles) évoluent ainsi à différents niveaux de jeu. Apprendra-t-on le fin mot de l'histoire? A qui exactement s'adresse Gil, quand il nous parle de sa famille, de l'école, des copains, de ses héros, des émissions qu'il regarde à la télé, de ses révoltes? Qu'advient-il de lui? Il faudra attendre la résolution au terme de cette adaptation qui s'annonce forte. »

» Je 19h Villars-sur-Glâne Nuithonie. Aussi les 10, 11, 12, 16, 17, 18 et 19 janvier.



Toast Machine, c'est du sludge bien de chez nous, mitonné à Guin. DR

Toast Machine fait griller les amplis

Bad Bonn » Le Bonn sera stone, samedi soir à Guin. Mais qu'on se rassure: il n'y aura pas de comédie musicale mièvre au programme, juste de grosses guitares récitant leurs mantras électriques aux dieux du groove. C'est en effet à une soirée entièrement dédiée au sludge et au stoner rock que les programmeurs du club singinois convient le public.

Quand on y pense, la campagne singinoise n'est pas si éloignée des bayous de La Nouvelle-Orléans, un petit tour dans les marais de Guin suffit à s'en convaincre. Dans le cas de Toast Machine, on peut même parler de jume-

lage, puisque cet orchestre formé à proximité immédiate du Bad Bonn ne fait pas mystère de son enracinement musical dans le sud-est des États-Unis.

Une proximité qui saute aux oreilles à l'écoute de son nouvel EP, faisant la part belle au sludge metal façon Down ou Eyehategod, avec une grosse louche de Pantera. Un mélange riche en groove qui avait déjà trouvé un exutoire lors de la première édition de l'Abyss Festival en 2017, et que le quatuor entretient avec une belle énergie.

Elle est apparemment contagieuse, puisque Toast Machine partagera sa-

medi l'affiche avec un autre groupe du cru: Stone Crow, dont le nom même fleure bon le bayou.

Et c'est un groupe... italien qui sera la tête d'affiche de la soirée: venus de Bergame, les trois gaillards de Humulus (une référence à une plante herbacée de la famille du houblon) se sont fait connaître en 2013 avec un album entièrement dédié à leur passion pour la bière... Depuis, ils ont un peu élargi leur répertoire thématique, tout en restant fidèles à un heavy-stoner lourd comme un fût et matiné de rock psychédélique. » MRZ

» Sa 21h Guin, Bad Bonn